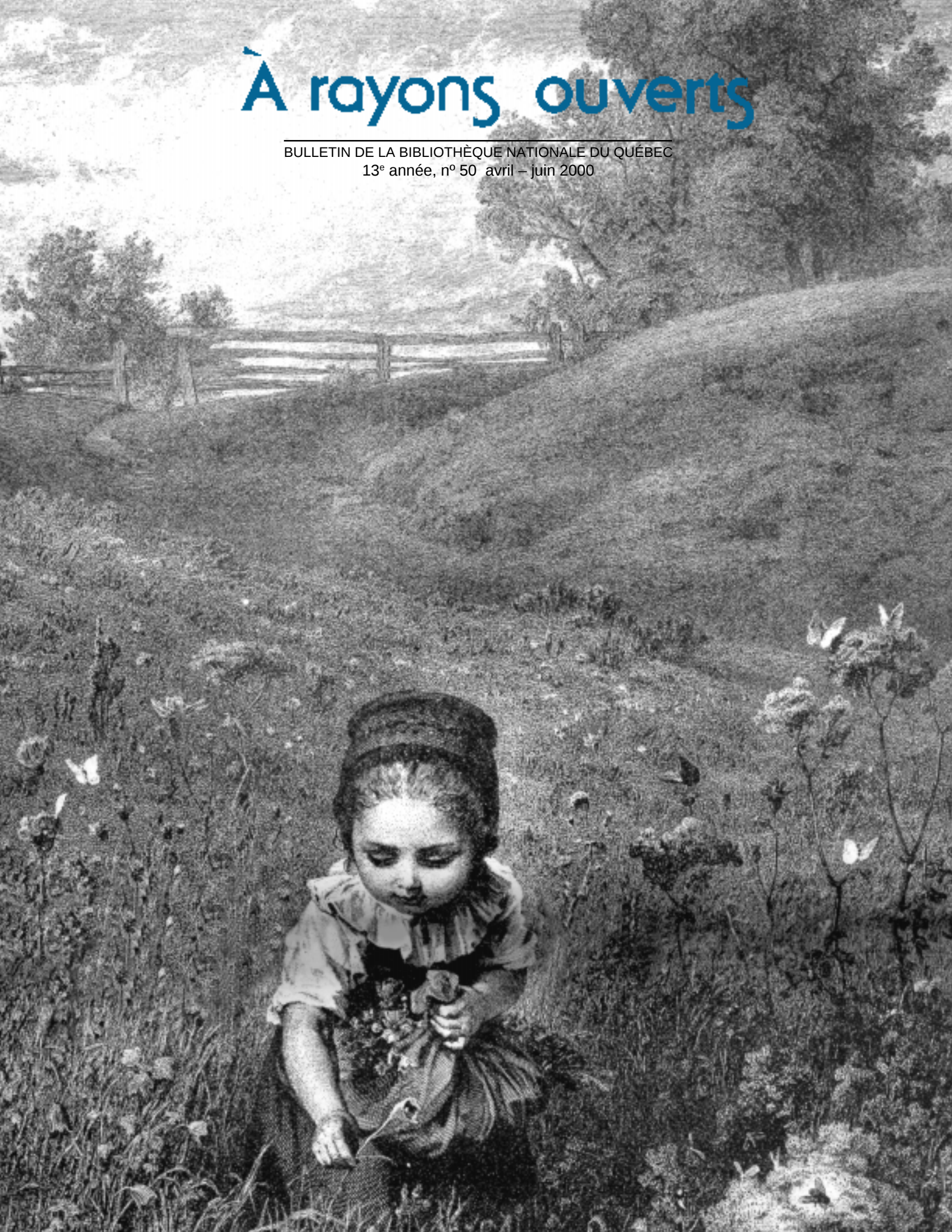


À rayons ouverts

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
13^e année, n° 50 avril – juin 2000



UN MANUSCRIT DE CANTIQUES FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE

Dans les collections de la Bibliothèque nationale du Québec, un petit livre oblong, recouvert d'une reliure « maison » toute simple en veau, très usée, attire l'attention (cote: MSS 40). De toute évidence, ce livre a été ouvert et refermé souventes fois au cours de sa carrière car, à l'intérieur, les fils qui maintiennent les feuilles de papier en place se sont relâchés. Sur quarante pages de papier épais sont copiés trois cantiques en langue française, avec la musique notée sur des portées tracées en rouge de quatre lignes, comme pour le plain-chant. Les paroles de la première strophe de chaque cantique sont notées sous la portée; la suite des paroles n'est pas donnée, ce document constituant avant tout un aide-mémoire pour les airs des cantiques.

Tous les cantiques sont copiés par la même main, mais c'est une autre personne qui a numéroté les pages et en a dressé la table sur la page de garde arrière. La page de garde avant manque, victime de l'usure. Le papier épais sur lequel sont copiés les cantiques porte un filigrane en forme de grosse grappe de raisin, très courant dans les papiers français du XVIII^e siècle; cette marque indique le format du papier avant que les feuilles ne soient pliées et coupées. La contremarque, A (fleur) M, est semblable à celui du papier de plusieurs manuscrits français de musique d'orgue de la fin du XVII^e siècle. Il est illusoire de chercher dans les filigranes une datation précise, une marque servant pendant des années et une rame de papier pouvant n'être utilisée que de nombreuses années après sa fabrication. Aucune inscription ne nous apprend le nom du propriétaire du manuscrit ou de son scripteur. On lit seulement « À l'usage de Monsieur » sur le méplat de la couverture arrière, mais à l'envers et sur le méplat de la couverture avant, également à l'envers, les mots « St Ouen » sont écrits au crayon. A-t-on réutilisé la reliure d'un autre livre?

La graphie du manuscrit n'était, toutefois, pas inconnue: elle est la même que dans un manuscrit d'hymnes conservé

dans les Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. La même main a fait les ajouts dans un livre de motets de Nicolas Lebègue qui se trouve dans les collections de la BNQ (cote RES AF 264 - voir *À rayons ouverts*, n° 43, juillet-septembre 1998, p. 2-3). Ce dernier livre a appartenu à Jean Girard, clerc sulpicien, organiste à Notre-Dame de Montréal et maître d'école de 1724 jusqu'à sa mort en 1765. Il est tout à fait à propos qu'il possède un livre de cantiques, car leur apprentissage entre dans la pédagogie des petites écoles de l'époque. On les chante également lors des catéchismes du dimanche, qui s'adressent autant aux adultes qu'aux enfants. Par ailleurs, le cantique sert de récréation dans les communautés religieuses, ou encore dans les familles dont c'est souvent le seul livre qu'elles possèdent.

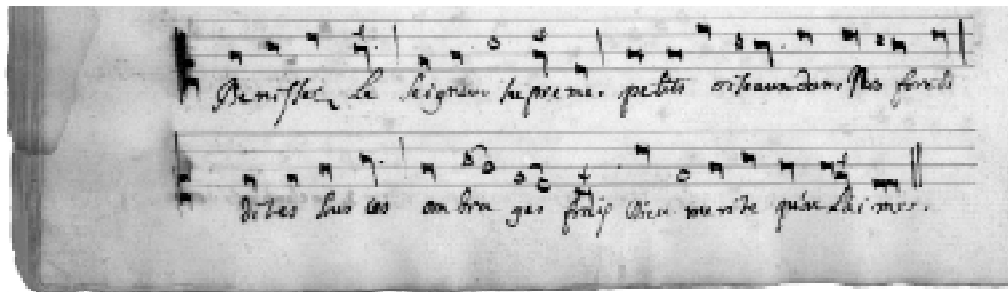
Est-il possible d'identifier la provenance des cantiques du manuscrit qui ne comporte aucun nom d'auteur, à deux exceptions près ? En comparant le manuscrit avec le contenu des livres de cantiques imprimés conservés au Québec dans les communautés religieuses (notamment l'Hôtel-Dieu et les Ursulines de Québec, le Séminaire de Québec, la Congrégation Notre-Dame de Montréal) et avec d'autres publiés en France à l'époque, il a été possible de situer les quatre-cinquièmes des cantiques. On en retrace le plus grand nombre, dix-sept, dans un recueil de *Cantiques spirituels choisis sur les points les plus importants de la Religion et de la Morale chrétienne ; tous corrigés de nouveau, et mis sur les Airs les plus beaux et les plus connus* publié à Angers

en 1737, petit livre qui était « à l'usage de Sr St Gabriel de l'Hotel Dieu ».

Il faut savoir que certains de ces chants sont de véritables « tubes » que l'on retrouve dans plusieurs sources ; on continue de les publier à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e en France et au Québec (J.-B. Boucher-Belleville en 1795 et Jean-Denis Daulé en 1819). La première place est revendiquée par *Reviens pêcheur*, qui figure dans presque tous les recueils pendant deux siècles, tout en changeant d'air selon la mode du jour. Suivent de près le Noël *Dans cette étable* ainsi que *Bénissez le Seigneur Suprême* sur un air d'opéra de Lully et *Vous qui voyez couler mes larmes* sur un air d'opéra de Campra.

L'abbé Simon-Joseph Pellegrin publia un grand nombre de livres de cantiques spirituels et de Noël dans la première moitié du XVIII^e siècle, dont on trouve des exemplaires à l'Hôtel-Dieu de Québec, à la Congrégation Notre-Dame, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale du Québec (Réf. Dewey 229.8 P 364). Pellegrin emprunte souvent les airs d'opéras connus de tous; ne dit-on pas que les airs des opéras de Lully sont fredonnés par toutes les cuisinières de France? Destinés à être chantés dans les couvents ou dans les familles, les livres de cantiques spirituels proposent des paroles édifiantes sur des airs qui circulent dans tous les milieux. Ainsi :

« Leurs sens ôte à leurs sons un souvenir
pervers,
Et sçait des chants impurs purifier les
airs. »,



Un extrait du cantique *Bénissez le Seigneur Suprême*.

dit la préface des *Cantiques spirituels* de 1737 appartenant à l'Hôtel-Dieu.

La Bibliothèque nationale possède également six livres d'opéras de Lully qui portent l'inscription « Belmon » (François Vachon de Belmont, supérieur des Sulpiciens de 1701 à 1732). L'un des opéras, *Atys* (cote 782.41 L96 at), renferme un air qui connut une longue carrière, l'air de Sangaride *Quand le péril est agréable* ; dans la marge, peut-être Belmont lui-même a-t-il écrit le mot « Pellegrin », renvoyant au cantique *Bénissez le Seigneur Suprême* que l'on retrouve dans notre manuscrit. Voici comment l'abbé Pellegrin a transformé l'amour profane en amour divin, sans toucher à la musique :

Air de Sangaride :

« Quand le péril est agréable
Le moyen de s'en allарmer ;
Est-ce un grand mal de trop ауmer,
Ce que l'on trouve ауmable »

Cantique :

« Bénissez le Seigneur Suprême
Petits oiseaux dans nos forêts
Dîtes sous ces ombrages frais
Dieu mérite qu'on l'aime. »

L'air a survécu fort longtemps sous forme de cantique, tandis que les opéras de Lully tombaient dans l'oubli ; ce n'est que depuis quelques années que l'on tente de les faire renaître.

Plusieurs cantiques du manuscrit, comme deux des six noëls qu'il renferme, sont faits sur des airs de vaudevilles (ou voix-de-ville), qui circulaient notamment dans les recueils intitulés *Théâtre de la Foire* et *La Clé du Caveau*. En effet, *Quelle réjouissance* adopte l'air *Au gai lan la, lan lire*, qui se termine dans le manuscrit par des *alleluya* ornés, tandis que *Cher enfant qui vient de naître* se chante sur l'air du vaudeville *Prends ma Philis, prends un verre*. Ce dernier noël figure dans les recueils publiés au Québec par la suite, jusque dans la collection d'Ernest Gagnon en 1909.

Certains cantiques recopiés par Jean Girard sont plus élaborés. On retrouve l'air très orné de *Charitable Marie* dans un *Recueil d'airs sérieux et à boire* publié par Ballard à Paris en 1713 ; les inventaires après décès nous apprennent que ce genre de recueil est également présent en Nouvelle-France dans les milieux aisés.

La spiritualité véhiculée par le manuscrit repose sur le plus grand détachement possible du monde qui est rempli d'embûches pour le salut des âmes. Cette sévérité dont on a perdu l'habitude est tempérée, toutefois, par l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour que les fidèles doivent à leur tour ressentir pour Lui. Ce cantique, très représentatif de la mentalité de l'époque, est fait sur l'air de vaudeville *Ne m'entendez-vous pas* :

« Avancez mon trépas
Jésus ma douce vie
Car mon âme s'ennuie
De rester icy bas
Ne vous y voyant pas »

Le cantique passe pour être un genre mineur, particulièrement du point de vue de la musique : c'est le texte qui compte et le timbre n'en est que le support, le véhicule. Néanmoins, certains cantiques sont dus à de grands compositeurs tels que Louis-Nicolas Clérambault ; un grand nombre de cantiques sont faits sur les airs d'opéras qu'affectionnait Louis XIV ; d'autres timbres, les vaudevilles, sont nés dans la rue. Ces airs, quelle que soit leur origine, ont un point en commun, celui d'être connus du public. Pour cette raison, et encore plus dans le cas de la Nouvelle-France, dont la vie musicale est encore mal connue, ce corpus de cantiques, avec les airs qui lui servent de support, donne des indications fort importantes sur la

musique qui s'était enracinée dans divers milieux. On apprend quels étaient les compositeurs dont la renommée avait franchi les mers.

Il ne faut pas sous-estimer non plus la valeur pédagogique de cette musique. Pour de nombreuses personnes, les jeunes en particulier, le chant des cantiques représentait sans doute le seul contact avec la pratique musicale. Pendant tout le XIX^e siècle, ce chant s'est maintenu au Québec, se perpétuant jusqu'au milieu du XX^e siècle. Combien de générations de jeunes se sont développées l'oreille en préparant les cantiques destinés à être chantés lors de Saluts ou de Vêpres ? Il est devenu de bon ton de dénigrer ce genre musical et littéraire mineur. Pourtant, depuis que ces pratiques n'ont plus cours dans les écoles du Québec, on peut constater qu'il y a des jeunes qui ne chantent jamais !

À Montréal, au XVIII^e siècle, les élèves de Jean Girard et de ses confrères sulpiciens, ainsi que celles des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame avaient l'occasion, tout en louant le Seigneur, de chanter les airs connus de leur temps et, parfois, de la grande musique. ▀

ÉLISABETH GALLAT-MORIN
Musicologue



J.-B. Lully, « Quand le péril est agréable ». *Atys*, Acte I, sc. III. p. 42.

LES ANNÉES FOLLES DU FÉMINISME QUÉBÉCOIS

Entre 1918 et 1930, le Québec vit ses « années folles ». L'urbanisation, l'industrialisation et l'amélioration des conditions de vie amènent un vent d'optimisme et un goût de la nouveauté dans presque toute la société. Parmi les idées dites « modernes », il y a bien sûr le féminisme. En Europe et aux États-Unis, des groupes de femmes revendiquent et obtiennent de nouveaux droits. Au Canada, dès 1918, le droit de vote est accordé aux femmes par le gouvernement fédéral.

Au Québec, les revendications féministes font lentement et timidement leur chemin. Elles se heurtent à l'opposition du clergé mais également à celles, tout aussi farouches, de plusieurs politiciens et intellectuels. La majorité de l'élite québécoise reste profondément attachée à l'image de la femme « reine du foyer » qui restreint ses activités extérieures aux œuvres de bienfaisance.

Il nous a semblé intéressant de jeter un coup d'œil dans deux périodiques populaires de l'époque afin de connaître la perception générale sur la question féministe et l'écho des débats qu'elle a suscités. Deux périodiques « familiaux » ont retenu notre attention : *Mon Magazine* qui fut publié de 1926 à 1932 et *La Revue moderne* publiée de 1919 à 1960. *Mon Magazine* a été dépouillé complètement; pour *La Revue moderne*, seule la période de 1919 à 1930 a été couverte.

Ces deux périodiques s'adressent à toute la famille et se veulent à la fois divertissants et instructifs. On y trouve des romans feuilletons, de la poésie, des critiques littéraires, des recettes de cuisine, des études graphologiques, bref un peu de tout. Ils comptent parmi leur personnel des pionnières dans le domaine du journalisme féminin : Gaétane de Montreuil dans *Mon Magazine* et Madeleine dans *La Revue moderne*.

LA REVUE MODERNE

La Revue moderne, fondée et dirigée par Anne-Marie Gleason-Huguenin, dite Madeleine, ouvre ses pages à toutes les opinions. Madeleine elle-même n'est pas une partisane du suffrage féminin au début des années vingt, mais plutôt une fervente gardienne des traditions. À la veille d'élections fédérales auxquelles les femmes participeront pour la première fois, elle les incite à voter, mais seulement parce que les Canadiennes des autres provinces le feront :

Alors nous allons voter. C'est triste mais c'est ainsi ! (...) Il ne s'agit pas de savoir s'il plaît ou non aux femmes d'entrer dans l'arène politique, mais bien si elles vont de gaieté de cœur renoncer à des droits reconnus à toutes les autres femmes du Dominion. Cela nous ennuie de voter mais nous voterons¹.

La question du suffrage féminin divise non seulement les femmes et les hommes mais les femmes elles-mêmes. Craignant peut-être de perdre leur féminité dans le monde exclusivement masculin de la politique, les femmes sont réticentes à exercer leur droit.

Dans *La Revue moderne*, la parution d'un article sur le féminisme entraîne presque invariablement un débat. Par exemple, dans le numéro du 15 février 1922, paraît, sous la plume d'Edmond Turcotte, un article intitulé « Féminisme rationnel » dans lequel il défend avec ferveur le suffrage féminin à condition que la femme acquière une réelle émancipation dans tous les autres domaines :

Maintenant que l'égalité politique des sexes est reconnue, l'intérêt le plus strictement égoïste de l'homme lui dicte très impérieusement d'éliminer chez la femme les causes de cette infériorité artificielle qu'il a si puissamment contribué à créer².

Le 15 juin suivant, Valère Saintive dénonce M. Turcotte, l'accusant d'ignorance, de saint-simonisme et mettant en doute sa foi :

... je crois de mon devoir de catholique de relever certaines erreurs de jugements, certaines faussetés historiques qui rendent inadmissible dans son ensemble un article intitulé « Féminisme rationnel ». (...) Il semble déplaire à l'auteur que St. Paul et les Pères de l'Église aient enseigné la nécessaire soumission de la femme au mari³.

La religion est bien sûr l'un des arguments massue des opposants au suffrage féminin. Dans une société profondément religieuse, comme le Québec du début du siècle, la réprobation du clergé suffit à dissuader bien des femmes d'adhérer aux revendications féministes.

En 1930, alors qu'une commission, exclusivement masculine sur la réforme du code civil est enfin en cours, suite aux pressions de la Ligue des droits de la femme, *La Revue moderne*, avec un grand souci d'objectivité, publie côte à côte les textes de Thérèse Casgrain et de Roger



Fonds Albéric-Bourgeois.
(Collections de la BNQ).

Brossard, respectivement pour et contre la réforme. On peut donc lire, sous la plume de Madame Casgrain, que « le code civil assimile la femme mariée à un enfant mineur ou à un fou. (...) certaines lois existantes sont plutôt faites pour empêcher la femme de se défendre... », tandis que Monsieur Brossard soutient que « ... la loi décrète que le mari sera le chef (...) abolir cette autorité c'est abolir la famille. Il suffit de lire les historiens pour se convaincre des ravages que le féminisme et l'émancipation de la femme ont creusés au sein des familles.⁴ » Après l'argument religieux, l'argument familial, deuxième pilier de la société québécoise, est ébranlé par le féminisme...

MON MAGAZINE

Dans *Mon Magazine* les droits des femmes sont défendus avec beaucoup d'ardeur par Gaétane de Montreuil, Marie-Georgina Bélanger de son véritable nom, et dénoncés avec presque autant de verve par le directeur de la revue, Édouard Fortin. Si *Mon Magazine* n'ouvre pas ces pages à l'opinion de ses lecteurs sur le féminisme, comme le fait *La Revue moderne*, on y retrouve tout de même l'expression de tous les points de vue.

Porte-flambeau de la cause féministe dans *Mon Magazine*, Gaétane de Montreuil fut d'abord pionnière de la page féminine de *La Presse* en 1898. Journaliste très énergique, elle défendra tout au long de sa vie, parfois sans beaucoup de discernement, toutes les « justes causes⁵ ». En mars 1932, au lendemain d'un nouveau rejet du projet de loi sur le suffrage féminin elle écrit dans les pages de *Mon Magazine*:

(...) les hommes s'entêtent à vouloir reléguer la femme hors de la politique, où elle aurait cependant bien son utilité, ne fût-ce que pour adoucir par son exemple la tenue parlementaire de certains députés sans éducation (...) La pauvreté des arguments employés par les adversaires du Bill, pour combattre une mesure sérieuse, prouvent bien l'hypocrisie de ceux qui s'en servent⁶.

On retrouve ici un argument très utilisé par certaines féministes de l'époque : les femmes, par leur nature profondément maternelle, allaient transformer la politique, la rendre plus humaine, moins virulente, moins partisane et s'occuper enfin des problèmes sociaux.

Pourtant, Gaétane de Montreuil est elle-même assez virulente. En 1928, à la suite des commentaires défavorables d'un journaliste de *La Presse* sur une conférence donnée par Agnès MacPhail, députée à Ottawa, elle n'hésite pas à le traiter « ... d'imbécile qui suinte quotidiennement son incapacité dans les colonnes de *La Presse*.⁷ » Ces attaques lui valent plusieurs ennemis et ne servent pas la cause qu'elle cherche pourtant à défendre.

Tandis que Gaétane de Montreuil se pose en championne de la cause féministe, le directeur de *Mon Magazine* et député de Beauce, Édouard Fortin, tout en se gardant de prendre clairement position, est défavorable au suffrage féminin. Le député Fortin, comme beaucoup de Québécois à l'époque, est un admirateur de Mussolini et fait partager l'opinion du « nouveau César romain » sur les femmes à ses lecteurs :

Pour lui, la femme doit rester avant tout dans son rôle d'épouse et de mère, et, pour penser ainsi, il se base sur le vœu même de la nature. (...) Le beau sexe est un petit animal plein de confiance et de crédulité. Il leur suffit pour qu'elles soient heureuses, qu'un homme leur dise: « Je t'aime! » (...) Nous ne saurions nous prononcer sur cette opinion de Mussolini. (...) Admettons toutefois qu'elle contient une part de vérité⁸.

En fin politicien, il hésite à prendre trop carrément position. On peut supposer qu'Édouard Fortin n'était pas parmi les défenseurs des projets de loi concernant le suffrage féminin, mais fera plutôt partie de ces députés « sans éducation » dénoncés par Gaétane de Montreuil quelques années plus tard. Jules Larivière, qui lui succède, profite de la défaite d'Idola Saint-Jean aux élections fédérales de 1930, dans le comté Saint-Denis-Dorion, pour souligner qu'elle n'a pu obtenir l'appui des femmes :

La Canadienne-française semble être essentiellement la gardienne du foyer et ne pas comprendre qu'une des leurs puisse ainsi s'extérioriser. Elle n'a peut-être pas tort et c'est en son apparente faiblesse que réside sa plus grande force⁹.

Monsieur Larivière se fait rassurant, et affirme que l'attachement aux tradi-

tions, plus fort que tous les mouvements, sauvegardera la « gardienne du foyer ».

On pourrait trouver dans ces périodiques, de même que dans plusieurs autres de l'époque, des dizaines de prises de position sur le féminisme; la question y est chaudement débattue, comme elle le fut sans doute dans la société en général. Les différentes prises de position et la véhémence du débat sont symptomatiques du progrès que connaît le mouvement féministe tout au long des années vingt ; on ne pouvait plus nier son existence ni son importance. Il est également intéressant de constater que, malgré la virulence des arguments, tous les points de vue sont acceptés et discutés, ce qui démontre une ouverture surprenante pour une époque qu'on croit souvent fermée et unanimement conservatrice.

Cette fenêtre sur la société québécoise, que nous offre la collection des périodiques, est d'une grande richesse. Elle trace le portrait sans retouches d'une société en évolution, tentant de concilier traditions et changements. 

MARTINE RENAUD

Division des revues, journaux et publications gouvernementales

¹ Madeleine, « L'entre-nous », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 5 p. 29, 15 mars 1920.

² Turcotte, Edmond, « Féminisme rationnel », *La Revue moderne*, vol. 3, n° 6, pp. 23-25, 15 avril 1922.

³ Saintive, Valère, « Oh! Le féminisme », *La Revue moderne*, vol. 3, no. 8, pp. 19-21, 15 juin 1922.

⁴ Casgrain, Thérèse, « Le code civil et la femme », *La Revue moderne*, vol. 11, n° 4, p. 6 et Brossard, Roger, « La femme devant la loi », *La Revue moderne*, vol. 11, n° 4, p. 7, février 1930.

⁵ Hamel, Réginald, *Gaétane de Montreuil*, Montréal : l'Aurore, 205 p., 1976.

⁶ Montreuil, Gaétane de, « La politique et les femmes », *Mon Magazine*, vol. 6, n° 10, p. 30, mars 1932.

⁷ Montreuil, Gaétane de, « Le suffrage féminin et Mlle Macphail », *Mon Magazine*, vol. 3, n° 2, p. 7, 26, mai 1928.

⁸ Fortin, Édouard, « Mussolini et la femme », *Mon Magazine*, vol. 4, n° 12, p. 5, mars 1930.

⁹ Larivière, Jules, « Mlle Idola Saint-Jean », *Mon Magazine*, vol. 5, n° 6, p. 1, septembre 1930.

Statistiques de l'édition au Québec en 1999

La Bibliothèque nationale du Québec vient de publier les *Statistiques de l'édition au Québec en 1999*, qui présentent la production annuelle québécoise de livres et de brochures, ainsi que des journaux, des revues et des annuels déposés pour la première fois à la Bibliothèque.

En 1999, la Bibliothèque nationale du Québec a reçu, en dépôt légal, 8657 titres, constitués de 5755 livres et de 2902 brochures, ce qui représente une diminution de 7,1 % par rapport à l'année précédente. Les catégories de publications qui rassemblent le plus grand nombre de titres sont identiques à celles des années précédentes: langues et littérature; sciences sociales; médecine; philosophie, psychologie, religion; éducation; technologie; sciences; droit.

Le prix moyen des livres, passé de 23,45 \$ à 24,70 \$ en 1998, atteint 25,73 \$ cette année. Le prix moyen des brochures, qui était de 9,24 \$ en 1997,

et de 9,23 \$ l'an dernier, se situe à 9,77 \$ en 1999.

En 1999, les éditeurs commerciaux ont produit 52,9 % des titres; le gouvernement du Québec occupe le second rang avec 21,6 % des titres, et les maisons d'enseignement viennent ensuite avec 9,8 % de la production. Cette année, 1536 éditeurs ont déposé au moins une publication.

Les publications pour jeunes totalisent 737 titres et les manuels scolaires 403 titres. La Bibliothèque a acquis 34 livres d'artistes. Les coéditions réalisées avec des éditeurs étrangers ont régressé à 197 titres. Enfin, on a déposé 653 nouveaux titres de périodiques: 20 journaux, 267 revues et 366 annuels.

Les *Statistiques de l'édition au Québec en 1999* sont disponibles, au coût de 10 \$, auprès de la Section de l'édition de la BNQ.

CLAUDE FOURNIER
Direction de la référence

MONOGRAPHIES LIVRES ET BROCHURES

	1998	1999
Nombre de titres	9318	8657
Tirage moyen	1790	2089

PUBLICATIONS EN SÉRIE REVUES, JOURNAUX ET AUTRES

	1998	1999
Nombre de titres	714	653
Journaux	34	20
Autres périodiques	680	633

Avis de recherche

La Bibliothèque nationale du Québec est à la recherche des ouvrages suivants afin de compléter ses collections. Toute personne susceptible de fournir l'un de ces documents est invitée à s'adresser à Daniel Chouinard au (514) 873-1100, poste 341, ou au 1 800 363-9028, poste 341 ou par courrier électronique à l'adresse d_chouinard@biblinat.gouv.qc.ca.

Baillargeon, Gérald. *Introduction aux méthodes statistiques en contrôle de qualité*. Trois-Rivières : SMG, 1980, 151 p.

Centenaire de Normandin : 1878-1978. [Normandin : Comité de l'album-souvenir, 1978 ?], 197 p.

Evans, Patrick. *Le bureau de poste de Old Chelsea = The Old Chelsea Post Office*. [Ottawa] : Société canadienne des postes [198 ?], 14, 14 p.

Fiset, Louis-Joseph-Cyprien. *Jude et Grazia ou les malheurs de l'émigration canadienne*. Québec : Imprimerie Brousseau, 1861, 41 p.

Fréchette, Louis. *Le héros de St-Eustache : Jean-Olivier Chénier*. Montréal : Émile Demers, 18 ?, 32 p.

Glenn, Richard. *Les preuves par l'épreuve*. Beloeil : Orandia, 1994.

Laforest, Mireille. *Théorie et devoirs musicaux*. Rivière-du-Loup : Éditions Mibel, 1987, 10 vol.

The Morinville book of pictorial history = L'histoire picturale de Morinville : vol. 2 (1941-1970) et vol. 3 (1971-1991). Morinville (Alberta) : Morinville Heritage Society, 199?.

Trudeau, Pierre Elliott. *Trudeau : ce gâchis mérite un non!* Outremont : L'Étincelle, 1992, 77 p.

Wells, René. *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : un royaume à découvrir : catalogue d'exposition*. Chicoutimi : Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean et Société historique du Saguenay, 1988, 88 p.

Activités printanières à la Bibliothèque nationale

AUX COULEURS DE L'ENFANCE

À l'occasion de la Journée mondiale du livre, qui se déroule cette année exceptionnellement le 20 avril, plutôt que le 23, la Bibliothèque nationale du Québec accueille l'exposition *Aux couleurs de l'enfance*, proposée par les éditions Dominique et compagnie. Cette exposition présente vingt illustrateurs québécois qui ont accepté avec enthousiasme d'exposer une soixantaine d'œuvres publiées dans plusieurs albums et romans édités chez Dominique et compagnie au cours des dernières années.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 2 juin 2000, avec un programme d'animation proposé aux écoliers par les organisateurs.

LA QUINZAINE SÉPHARADE

La Bibliothèque nationale, 1700, rue Saint-Denis, sera l'hôte d'une multitude d'activités présentées du 13 au 27 juin prochain dans le cadre de la Quinzaine sépharade, organisée par le Centre communautaire juif.

Tout d'abord, un éventail choisi de documents, recueillis dans les familles sépharades de Montréal, du Québec et du reste du Canada, y sera présenté, avec le concours de spécialistes émérites et d'érudits en matière d'histoire sépharade qui puiseront dans des sources à la fois littéraires, philosophiques et scientifiques. On pourra y découvrir écrits anciens, bibles, parchemins, ouvrages liturgiques, codes rabbiniques, contrats de mariage, et autres documents touchant au patrimoine personnel des familles (photos, généalogies...). Cette exposition sera numérisée et diffusée sur le site Web de la Bibliothèque nationale, afin de lui donner un rayonnement international. De plus, la Bibliothèque nationale du Canada a accepté d'exposer, durant l'événement, quelques-uns des livres rares et anciens de la fameuse collection Jacob M. Lowy.

La Bibliothèque nationale recevra également, durant la Quinzaine, deux autres expositions importantes : celle de

Kétoubots marocaines illustrées et bijoux judéo-marocains, sélectionnés par Ralph Sultan, spécialiste de l'art religieux, et celle de photographies d'anciennes synagogues marocaines, aujourd'hui disparues, splendidement effectuées par David Cowles sur pellicule au nitrate d'argent.

Enfin, un lancement collectif d'ouvrages relatifs à la communauté juive publiés chez plusieurs éditeurs québécois se déroulera le 22 juin dans la salle de lecture de l'édifice Saint-Sulpice.

LES 20 ANS DU PRIX ÉMILE-NELLIGAN

Le 16 mai prochain, la Bibliothèque nationale du Québec sera l'hôte des célébrations d'un autre anniversaire : celui des 20 ans du prix Émile-Nelligan. Créé en 1979 à l'occasion du 100^e anniversaire de naissance d'Émile Nelligan, ce prix a pour but de signaler à l'attention du public le recueil d'un poète ou d'une poétesse nord-américain ou nord-américaine de langue française de 35 ans ou moins publié au cours de la dernière année.

Pour souligner cet anniversaire, la Bibliothèque nationale exposera, du 12 au 20 mai, les 20 livres primés, ainsi que les quelque 300 titres publiés jusqu'à maintenant par les lauréats.

CÉLÉBRATION DU 100^e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE D'ALAIN GRANDBOIS

À l'occasion du 100^e anniversaire de l'écrivain Alain Grandbois, né le 25 mai 1900, la Bibliothèque nationale, en collaboration avec les Éditions de l'Hexagone et la galerie Éric Devlin, présente une exposition dont les documents auront été choisis dans le fonds d'archives de l'écrivain par Marcel Fortin, un spécialiste de l'œuvre de Grandbois. Cette exposition porte principalement sur le périple asiatique d'Alain Grandbois, dont la première étape remonte à 1934, et sur les écrits qui en ont résulté.

Le fonds Alain-Grandbois de la Bibliothèque nationale contient un des rares exemplaires des *Poèmes* publiés dans la province chinoise d'Hankéou. C'est

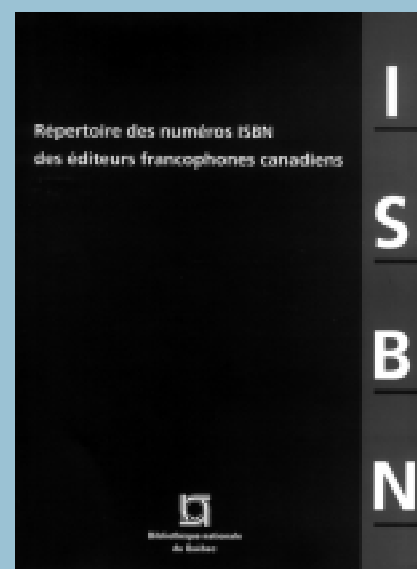


Page frontispice des *Poèmes* d'Hankéou.

pourquoi la Bibliothèque a accepté la proposition des Éditions de l'Hexagone de collaborer à la publication d'une reproduction en 250 exemplaires de ce précieux recueil. Elle sera lancée le 25 mai, cent ans exactement après la naissance de Grandbois, en même temps que sera inaugurée l'exposition qui lui est consacrée et dans laquelle on retrouvera plus de 75 documents, incluant l'édition originale des *Poèmes* ainsi que d'autres ouvrages de Grandbois, des manuscrits, de la correspondance, etc. L'exposition sera présentée du 25 mai au 9 juin à la Bibliothèque nationale. Elle sera présentée également à l'automne à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, de Québec. ▀

GENEVÈVE DUBUC
Direction des communications

POSTE MAIL
Service clientèle des journaux. France Presse Expression
N° 2501 724-99



Prix : 30 \$
(35,31 \$ avec frais d'envoi et TPS)